Cyprien Ruffieux

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A 4 ½ h. tout le monde se retrouve à l'église pour y faire monter vers Dieu un solennel *Te Deum*, actions de grâces joyeuses au terme d'une journée si divinement ensoleillée.

A la sortie de l'église, les « Pinsons » du Crêt jettent encore leur gaîté sonore dans l'air serein de cet inoubliable 14 juillet.

Enfin, l'abbé Raphaël Pfulg se retrouve dans le cercle de ses camarades d'Ecole normale, ceux qui furent parmi les premiers confidents de sa naissante vocation. Ils lui disent, par la voix d'un des leurs, M. Moret, instituteur à Grolley, leur joie et leur fierté. Ils lui demandent de leur conserver une place dans son cœur d'ami et de prêtre. L'abbé Pfulg, « notre cher Raphaël », répond ce que lui dicte son âme ardente et fidèle. En quelques mots émus, il nous dit son bonheur, sa reconnaissance, son amitié constante. Et sa chaude poignée de main, son regard clair laissent en nous la promesse — quoi qu'il puisse arriver — de jours plus beaux, de matins bleus et lumineux.

BERNARD ARCZYŃSKI.

CYPRIEN RUFFIEUX

Celui que l'on a porté en terre, dimanche 21 juillet dernier, au cimetière de La Tour-de-Trême, au milieu d'une immense affluence de parents, d'amis, de magistrats, de jeunes filles en dzakillon, de belles dames en châle de soie et d'armaillis en bredzon, avait, durant de très nombreuses années, compté dans les rangs du corps enseignant fribourgeois.

Cyprien Ruffieux vint au monde le soir de Noël 1859, à Crésuz. Fils et petit-fils de rudes montagnards, profondément enracinés dans leur Gruyère natale, leurs alpages et leurs vanils, il commença, comme eux, par être bouébo, garçon de chalet chez les parents de celui qui devint plus tard son grand ami, le député Joseph Yerly, de Treyvaux, qui devait prononcer une émouvante oraison funèbre en patois sur sa tombe ouverte. Tout en gardant les vaches et en plongeant dans le petit-lait et la crème fraîche sa cuillère en bois sculpté, il lui poussa l'appétit des études et s'en fut à l'Ecole normale conquérir son brevet d'instituteur. Il enseigna durant quelques années à l'Ecole primaire de La Tour, puis passa professeur à l'école secondaire de la Gruyère, et l'un de ses anciens élèves, qui assistait à ses funérailles, évoquait encore son enseignement attachant et jovial. Peu de temps après, il fut appelé à l'Ecole normale comme maître de musique et d'allemand, et c'est là, dans le charme pieux et idyllique de l'antique abbaye cistercienne que se développa la fleur de poésie et d'amour de notre Folklore qu'il portait en lui. Notre bon vieux patois gruyérien et fribourgeois mourait alors tout doucement sous l'indifférence, le mépris et la persécution systématique, organisée

contre lui par l'Ecole officielle. C'était le temps où le petit écolier grimaud surpris à dire un mot dans le parler d'autrefois, écopait d'une rondelle de métal qu'il s'empressait de glisser à son voisin coupable du même crime et qui était salé d'une bonne page à copier. Déjà auparavant, le poète Louis Bornet avait été solennellement vitupéré par le Conseiller d'Etat Charles de Riaz, pour avoir osé composé son exquis chef-d'œuvre « Lé tzévrè » en vers patois.

Cyprien Ruffieux, lui, n'était point de cet avis et, bravant les ukases des pédants, il se mit à écrire, semaine après semaine, la série de ses jolis contes patois, qu'il signait de son pseudonyme vite célèbre « Tobi di j'élyudzo » et qu'il réunit en un ouvrage *Ouna fourdérao dé j'élyudzo*, sorti de l'Imprimerie du Fribourgeois, à Bulle.

Musicien plein de talent et chanteur excellent, il composa plusieurs chansons patoises, entre autres sa fameuse « Choupaoye » qui demeurera toujours au répertoire de nos diverses chorales. Il fit jouer aussi l'une ou l'autre pièces de théâtre qui connurent un succès bien justifié. Un deuxième ouvrage, « Méhlion-Mehlietta », en patois, sortit de presse il y a peu de temps.

Quand il prit sa retraite, en 1907, son nom était déjà illustre dans tout le pays et sa popularité ne fit que s'accroître. Une sorte d'auréole entourait, de son vivant, le chantre de sa Gruyère et l'intrépide défenseur des vieilles et belles traditions. Il fonda et présida l'association des costumes et coutumes et se plaisait à encourager toutes ses manifestations. Quand il s'en venait solide et dru, dans son bredzon, la canne à la main, avec son clair sourire dans sa barbiche blanche, l'œil pétillant et racontant quelque bonne histoire à sa commère en bonnet à dentelles, on savait que c'était le génie même de la Gruyère qui passait.

Il a aimé son pays, sa vieille Gruyère, il l'a honorée, il lui a rendu son vieux parler rustique et rythmique, il lui a rendu son âme généreuse et hardie et son costume gracieux. Sa tâche accomplie, il s'en alla, à l'âge de quatre-vingts ans, dormir en paix dans sa terre natale, en bredzon bleu, le visage tourné vers le Moléson, et le bon Dieu des paysans, qu'il a chanté au lutrin durant plus d'un demi-siècle, aura ouvert toute grande sa porte dorée à ce bon serviteur de la Patrie fribourgeoise.

Communiqué

Par suite d'un accord avec l'Université Commerciale et le Département Cantonal d'Education de St-Gall, les cours préparatoires pour l'examen d'admission à l'Université Commerciale de St-Gall, auront lieu désormais à « l'Institut pour jeunes gens sur le Rosenberg », St-Gall.